

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

⑤

Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même

Les conséquences
maléfiques
de la série **facteur N**
—imaginée par
le vicieux docteur
Zacharias Soriana—
sur le comportement
de ses contemporains

dont la novélisation
est aussi publiée
par Le chasseur abstrait

reneiguez-vous



*reneiguez-vous
chez Le chasseur abstrait*

pour faire suite à

roman de
Patrick Cintas





Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-359-3
EAN: 9782355543593

ISSN série CANNIBALES: 978-2-35554-337-1

Dépôt légal: mars 2016

Copyrights:

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait :

1- Popol-les-Rouflaquettes.

2- Art. XX & ss.

3- Toussaint moins un.

4- Scène morte avec les morceaux.

5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.

À paraître prochainement :

6- La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy.

Et bien d'autres...

Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même

roman

Patrick Cintas

*Quelle est la place du mort chez moi ?
Laissez-moi vous raconter ça...*

1

Joris n'aimait pas ce genre de mission. Mais depuis que la guerre avait pris fin, au détriment des habitants de la Terre toujours aussi barbares et désunis, la Compagnie n'employait pas la moitié de l'effectif qui avait contribué à vaincre l'ennemi. Joris avait une sacrée chance d'avoir un poste. Et il ne se posait pas la question de savoir pourquoi il glandait la plupart du temps. Il ne bénéficiait d'aucun privilège et personne ne l'avait recommandé. Il s'était engagé au plus fort de la bataille. Et maintenant, alors que ses camarades étaient morts ou chômeurs, il était payé à ne rien faire. Ce qui lui causait une angoisse secrète. Jamais il n'en parlait. Il ne savait pas ce que la Compagnie pensait des angoissés. Pas grand-chose de bon, c'était sûr. Et comme il avait le temps d'y penser, il ne dormait plus autant que c'était nécessaire. Ne rien faire est une tragédie de la solitude.

Ici, pas de saison. Tout est artificiellement construit. Et ça marche. Jamais une panne. Pas de catastrophe en perspective. Les Terriens

n'étaient pas arrivés jusque-là. C'étaient des fanatiques et des fous pour la plupart. Mais pendant qu'ils se battaient avec des moyens dérisoires dans les parages cosmiques de la Terre, les Modelli avaient détruit leurs infrastructures terrestres. Ces attaques avaient troublé l'esprit de Joris au point qu'il s'était mis à douter de sa nature humaine. Mais il comprenait le Dogme. C'était eux ou nous. Et il avait survécu aux combustions les plus formidables. Ces spectacles l'avaient fasciné. On avait les moyens de tout détruire, mais on n'avait pas été aussi loin. Le Dogme avait établi la Propriété divine. Or, la Terre était une des provinces du Vieux Monde. Et le doigt de Dieu s'y dressait si on regardait bien à travers les transparences graphiques du hublot. Curieusement, il n'avait fait aucune connaissance pendant cette guerre. Les fantassins connaissaient mieux le Monde. Ils l'arpenaient l'arme à la main, tuant ou épargnant selon les nécessités politiques du moment. Joris était un homme seul.

Il avait entendu parler des femmes. Elles étaient en quelque sorte le pendant de l'homme. Sur Terre, on ne se reproduisait que de cette façon. On racontait même que cet acte procurait du plaisir. Mais ce plaisir n'était pas lié au phénomène de la reproduction dont dépendait la survie de l'espèce. Deux hommes ou deux femmes pouvaient retrouver ce plaisir sans avoir besoin de penser à se multiplier. C'était écrit dans cette partie du Monde. Pourquoi ? Le Dogme n'en

disait rien. Mais ce qu'on savait pertinemment, c'est que cette particularité physiologique était la cause de la défaite du Terrien face au Dogme. Les combustions auxquelles avait été soumise l'Humanité n'expliquaient pas tout. D'où le succès clandestin des films pornographiques. Comme il n'avait rien à faire, Joris en visionnait beaucoup. Et il en tirait un plaisir bien supérieur à celui que promettait la prière.

Le bordereau était tombé à la première heure. Une mission d'un genre désagréable. Joris avait mal dormi. Il se passa de nourriture matinale et oublia de prier pour se préparer au pire comme au meilleur. Il entendit l'écran pétiller puis, une fraction de seconde après, le bordereau de papier s'était entortillé sur la console. La mission consistait à ramener un mort. Joris détestait ce travail. Mais le Commandement l'avait affecté au Service M. En fait, il avait commencé dans ce sale travail pendant la guerre. Il n'avait pas fait la preuve d'une bien grande capacité de combat. Il tuait, mais pas autant que les autres. Le Commandement élaguait régulièrement la base de ces statistiques et Joris, après des mois de combat, s'était retrouvé dans le contingent affecté au transport des morts. Le véhicule était une sorte de brouette spatiale. Une honte pour un ancien élève de l'École Supérieure du Dogme. Mais il n'y avait pas d'autres moyens de recruter les employés du Service M. Une petite guerre de temps en temps. Les Terriens ne refusaient jamais de s'y essayer dans l'espoir

de vaincre enfin l'oppression qu'exerçaient les Modelli sur leur destin. Enfin, c'est ce que Joris avait imaginé pendant ces longues rotations consacrées à la paresse fonctionnelle. Oui, le bordereau était bien celui d'une mission. Ce n'était pas une facture.

Il relut la dépêche avant de la glisser dans la fente. Le système l'avala dans un grand bruit de roues dentées qui s'échauffaient, projetant leurs substances de lubrification quantique. Les factures demandaient moins d'effort au système. Il les avalait souvent sans bruit et sans odeur. Tout baignait en matière de facture. Sinon, il devait procéder à tellement de vérifications que la mécanique atteignait les limites de ses possibilités. Joris se laissa analyser. Après une minute d'inconfort, il assista à l'impression de la clé. Sans elle, pas question de mettre en route le moteur poussif de la brouette spatiale. Voilà comment Joris voyait les choses après vingt ans de loyaux services à la gloire du Dogme. En réalité, toute cette machinerie, excepté le vaisseau, relevait de la plus haute technologie jamais conçue par un esprit créé. Mais il ne pouvait s'empêcher de dénigrer l'existence de cette dérisoire manière de ne pas prier comme les autres. Il mit le bout de sa langue sur la partie magnétique de la clé. Il sentit alors la Substance pénétrer dans toutes ses fibres.

Le personnel du Service avait préparé le vaisseau. Joris attendit patiemment que le sas d'éjection s'ouvrît. Il se mit aux commandes. Il y

avait des mois que ce n'était pas arrivé. Et alors il était allé chercher un mort. La paix était déjà signée. Il ne s'agissait plus de morts au combat. On mourait aussi dans les stations de production. On ramenait alors le mort et une autre mission se chargeait de le remplacer. Pourquoi ne profitait-on pas du même voyage pour accomplir les deux missions ? Joris ne détenait pas cette explication, mais il savait qu'elle existait. On vivait entouré, presque cerné par ces explications. On en connaissait l'origine, mais jamais la nature. Chacun son travail. Et chacun sa peau.

Quel ne fut pas son étonnement quand quelqu'un, qu'il ne connaissait pas, entra dans la cabine de pilotage. Joris faillit lui dire qu'il se trompait de voyage, mais le système ne commettait jamais ce genre d'erreur. C'eût été donner tort au Dogme. Il fit pivoter son siège pour se trouver face à cet individu, un homme comme lui. Était-ce un remplaçant ? L'homme souriait, immobile comme s'il attendait qu'on lui affectât une position à l'intérieur du vaisseau. Sur l'écran de contrôle, aucune indication à part les ordinaires consignes de départ. Joris s'apprêtait à les lister quand l'individu était entré sans autre indication. Comme il n'ouvrait pas la bouche, et qu'il se tenait immobile comme si une consigne en bloquait le fonctionnement, Joris lui demanda s'il était en possession du réglementaire ordre de mission sans lequel l'embarquement était impossible. L'homme parut

étonné, mais ne dit rien. Le système agissait en lui. Et d'une drôle de façon.

« Vous êtes un remplaçant ? demanda Joris. Ici c'est la mission de ramassage. Vous vous trompez de vaisseau.

— Je ne suis pas un remplaçant, dit enfin l'homme.

— Ah non... ?

— Je suis votre double. »

Joris avala bruyamment sa salive. Il s'était levé angoissé. Il avait peur maintenant. Il faillit tourner de l'œil.

« Si c'est une blague, fit-il sérieusement, elle n'est pas de mon goût. Ici, c'est le Service M. Des morts et des remplaçants. Et des pilotes comme moi. Et à part le personnel de maintenance, il n'y a pas de catégorie « double ». Je vous remercie de sortir de mon vaisseau. Je suis déjà en retard. »

Il avait tenté d'être très ferme en disant cela, mais sa poitrine s'était dégonflée et sa bouche, sèche et douloureuse, avait fini par prononcer ces mots incompréhensibles :

« Ça y est ! J'y suis ! C'est mon anniversaire... »

— Pas du tout ! fit le double encore plus gravement.

— Vous voulez dire que ce n'est pas un mort que je m'en vais chercher de ce pas... ? C'est

pourtant ce qui est écrit sur le bordereau de mission...

— Je sais parfaitement ce qui est écrit sur ce bordereau, l'ami... C'est moi qui l'ai tapé... À l'autre bout du système... Vous savez... ?»

C'était inquiétant. La voix de ce type devenait parfaitement artificielle. Pourtant, le regard était humain. Et les lèvres soigneusement humectées. Cependant, ça ne ressemblait plus à une blague. Et Joris confirma en son for intérieur que ce n'était pas le jour de son anniversaire, lequel tombait à la fin de la période d'emploi, comme une mauvaise nouvelle. Que convenait-il d'entreprendre maintenant ? Était-il le sujet d'un test administré par les extensions du Dogme à fin de vérification de compétence ? Il eut une illumination genre bulle au-dessus de sa tête. Joyeusement, il clama :

« Et bien vous allez devoir prendre la place du mort. Elle est vacante pour l'instant. Mais il faudra la lui laisser au retour. Est-ce que j'ai bien répondu à la question ? »

2

Il n'avait pas bien répondu du tout. Le sas commençait à se refermer. La procédure automatique de lancement était commencée. L'homme entra dans le vaisseau. La portière se referma derrière lui. Dépassé par la vitesse d'exécution de ce qui se mettait alors en marche, Joris glissa la clé dans la fente sans avoir procédé à la check-list. Et malgré ce grave manquement à la procédure, le système de lancement ne s'interrompit pas. Le moteur s'égosilla soudain. On se serait cru à l'opéra. Joris avait les yeux fixés sur l'écran. Il ne voyait plus l'homme qui prétendait être son double. Il ne savait pas à quelle activité il se livrait maintenant qu'il agissait dans son dos, à la place du mort. C'était une banquette parfaitement conçue pour recevoir un corps humain. Elle s'ajustait automatiquement à ses dimensions. Elle lui injectait des produits conservateurs à intervalles calculés par les sondes spécialisées dont le mort était truffé. Tout cela, automatiquement. En principe (Joris voulait dire d'habitude), ces opérations étaient mises en place à la morgue de la station qui évacuait un mort. Joris ne s'occupait pas de ça. Ce n'était pas son travail. Au début,

il avait vaguement observé ces manipulations, mais depuis, il préférait aller fumer une cigarette en sirotant un verre. Ça durait une bonne heure, le temps de se détendre en pensant aux femmes. Il n'était alors pas question de feuilleter une revue porno sous l'œil inquisiteur des caméras de surveillance. Quand il revenait au vaisseau, le mort était appareillé et il ne restait plus qu'à recommencer pour se livrer à l'ennui pendant une période impossible à calculer pour au moins se tranquilliser. C'était une chance de pouvoir profiter d'un voyage, bien qu'il n'y eût rien à voir ni à faire dans cet espace. Il était interdit aux voyageurs du Service M de quitter le tarmac pour visiter la station. Là encore, pour des raisons dogmatiques qu'il était inutile de discuter. D'ailleurs discute-t-on de choses dont on ignore la nature ? Ce serait insensé !

Voilà comment se passait une mission M. Cette procédure n'avait jamais subi la moindre modification. Et pourtant, c'était le seul moyen pour Joris d'échapper à l'ennui et aux idées de suicide. Il était toujours heureux de pouvoir profiter de ce qu'il considérait comme un privilège, bien qu'il sût que ce n'en était pas un. C'était simplement un travail. En attendant le chômage ou la mort. Bizarre société qui conçoit le bonheur par le travail et qui menace ses adeptes de les mettre au chômage si ce bonheur revient trop cher au Dogme.

Pour l'heure, Joris était aux commandes de son vaisseau dans la phase d'arrachement à la

gravité de la station qui l'employait. Il lui était impossible de savoir ce que son «double» fabriquait exactement dans son dos. Il était sans doute allongé à la place du mort. Il n'y avait pas d'autre moyen pour lui de voyager. La cabine était étroite et conçue pour un usage précis. Elle ne souffrait aucune exception. Le moteur faisait un tel vacarme qu'il était difficile de penser à autre chose. Joris ne se souvenait même plus du visage du double. C'était peut-être le sien. Comment concevoir un double sans ressemblance ? Certes, il n'était pas l'auteur de cette image inversée de lui-même, mais un double est un double, c'est-à-dire que par soustraction, il ne reste rien. Autrement dit, il n'y a pas de *différence*. S'il y en avait au moins une, le double serait une imposture ou une approximation. Or, le Dogme ne commettait pas ce genre d'erreur. Ou alors (soyons raisonnables), ce double était un produit de «mon» imagination. Cette seule pensée épouvanta le fragile Joris. Heureusement, la gravité n'exerçait plus aucun pouvoir sur la trajectoire du vaisseau. C'était cette phase dangereuse pour l'équilibre de l'esprit où l'homme aux commandes de sa destinée peut décider de s'aventurer ailleurs. Mais dès la première seconde de cette phase, le système interne injectait une dose de tranquillisant dans les nerfs du pilote. Il était impossible d'échapper à cette mesure. Joris était donc parfaitement calme quand il fit pivoter son siège pour se trouver face à la place du mort. Elle était effectivement occupée par lui-même.

« Vous êtes confortable ? demanda-t-il d'une voix qui trahissait son abandon aux forces supérieures.

— Je crains que le système ne m'ait pris pour un mort ! Me voilà piqué de toutes parts ! Je croyais que le système de recomposition ne s'activait qu'au retour...

— On vous a mal renseigné. Ou vous n'êtes pas ce que vous dites...

— Qu'allez-vous imaginer... Vous plairait-il de me céder votre place et de prendre la mienne ? Le système, trompé par la ressemblance, qui est exacte je vous l'assure, n'y verra que du feu. Disons... une petite heure... pas plus...

— Vous n'y connaissez rien en pilotage. C'est un fait.

— Je sais ce que vous savez, ni plus ni moins. Cependant, le transfert est compliqué par l'étroitesse des lieux. Avons-nous le temps de mincir avant d'arriver ? Et cette cure d'amaigrissement durera-t-elle longtemps ? Ces produits anti-décomposition me donnent la nausée.

— Vous arriverez donc mort... Je me demande ce qu'ils en penseront là-bas. Ils n'aiment pas les modifications imprévues et contraires au Dogme.

— Comment savez-vous que celle-ci (votre doublement) est contraire aux grands principes de nos valeurs ?

— Je ne le sais pas dans le détail. N'ai-je jamais rien su aussi précisément ? Vous n'en savez pas plus que moi sur ce sujet.

— Pitié ! Cédez-moi votre place. Au moins une petite heure. Ou bien déconnectez le système anti-décomposition cadavérique. Vous feriez bien, d'ailleurs, car si je ne me trompe pas, je suis en train d'épuiser ces substances. Elles vous manqueront au retour et votre cadavre pourra pour vous empoisonner l'esprit et l'existence. Car cette charogne vous sera reprochée !

— Vous voulez dire que vous ne reviendrez pas ? »

Cette question, que Joris avait savourée, réduisit le double au silence. Joris fit pivoter son siège pour se replacer en position de pilotage, ou en tout cas d'observation des paramètres qui clignotaient sur la console. Que signifiait cette hallucination ? Peut-être rien. Le système en était-il le commanditaire ? Pas forcément. Il arrivait encore que le hasard se mêlât de compliquer l'existence. Mais en principe, le système repérait ces défauts à temps et non seulement il ne se passait rien de conséquent, mais il avait vite fait de récupérer l'erreur due à une mauvaise conjonction de paramètres ou de fonctions. Pour l'instant, cependant, l'écran ne faisait état d'aucune alerte hygiénique. Joris était donc enclin à penser qu'on le soumettait à un examen de ses facultés. Il en avait régulièrement subi d'autres. Mais pas de ce genre. C'était nouveau. Et il n'en avait jamais entendu parler.

Il est vrai qu'il ne fréquentait pas les autres. Il préférait les femmes de papier, ces créatures venues d'ailleurs pour alimenter le plaisir jusqu'au paroxysme de l'imagination. Il était en tout cas impossible de les posséder. Et peut-être même interdit. Était-ce sur cet aspect de sa personnalité que portait cet examen ? Derrière lui, le double ne se plaignait plus. Il était peut-être mort. Mais... mort ou vivant, n'était-il pas nécessaire, et donc en accord avec la procédure d'urgence, de se débarrasser de ce corps étranger ? Mais comment ?

La portière du vaisseau ne s'ouvrait pas aussi facilement. D'ailleurs, elle ne s'ouvrait que de l'extérieur. C'était le personnel des tarmacs qui se chargeait de cette opération. Et une fois au milieu de l'espace, il était impossible d'ouvrir. Logique, non ? Et si le vaisseau se trouvait sur un tarmac, pourquoi ouvrir soi-même puisque tout était prévu à cet effet ? Par contre, rien n'était prévu pour se débarrasser d'un corps étranger. Pourquoi ? Parce qu'aucun corps de ce type n'était autorisé à pénétrer dans la cabine. Joris se sentit enfermé dans ce système logique. Il n'avait jamais ressenti une pareille impression d'étouffement. Ces connaissances en métaphysique étaient très limitées. À part les bandes dessinées et les récits de science-fiction qui avaient nourri son enfance prématurée, il n'avait jamais accédé au point de non-retour. Mais là, il avait la nette impression qu'il était en train de vivre un moment définitif qui allait

changer son existence. Était-il question d'un enfer ? Difficile de répondre. En tout cas, la joie qu'il avait éprouvée en entrant dans le vaisseau, malgré la désuétude de la destination, s'était dissipée dans un brouillard d'angoisses aussi diverses que terrifiantes. Il se promit de ne plus entretenir aucune conversation ni aucun rapport avec ce double qui s'agitait toujours à la place du mort.

Table des matières

1	7
2	14
3	21
4	23
5	27
6	32
7	36
8	39
9	44
10	48
11	50
12	53
13	56
14	60
15	63
16	66
17	69
18	74
19	78
20	80
21	83
22	86

23	90
24 <i>Préface</i>	92
25	95
26	100
27	105
28	110
29	112
30	114
31	119
32	123
33	127
34	130
35	133
36	138
37	140
38	143
39	147
40	148
41	150
42	152

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

un choix de titres :

- Gor Ur - Le Gorille Urinant - les 8 premiers épisodes - roman
- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- Chasseur abstrait - roman
- Cosmogonies - essai
- Dix mille milliards de cités pour rien - roman
- Gisèle - théâtre
- Mon siège de Robbe-Grillet - essai
- Cancionero español - poésie
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman
- Scène morte avec les morceaux - roman

l'œuvre intégrale ici:

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>



Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-359-3
EAN : 9782355543593

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : mars 2016

La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...

N (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans *N* aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

5

Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même

Il comprenait le Dogme. C'était eux ou nous. Et il avait survécu aux combustions les plus formidables. Ces spectacles l'avaient fasciné. On avait les moyens de tout détruire, mais on n'avait pas été aussi loin. Le Dogme avait établi la Propriété divine. Or, la Terre était une des provinces du Vieux Monde. Et le doigt de Dieu s'y dressait si on regardait bien à travers les transparences graphiques du hublot.

Déjà paru dans la série

Voir en première page intérieure.